Les apophtegmes des Pères du désert



d'après le manuscrit Coislin 126
traduits en français par
F. NAU,
publiés dans la
Revue de l'Orient Chrétien

1907

Préface

par Albocicade

Les paroles et actes mémorables des "Pères du désert" sont actuellement assez facilement accessibles.
Outre l'opuscule publié par J.C. GUY (Paroles des anciens), on trouve la grande édition en 3 volumes de l'abbaye de Bellefontaine.
Cependant, ce serait faire preuve d'une légèreté certaine que d'oublier la part que le P. Nau prit au déchiffrement et à la publication (et même à la traduction) de nombreux manuscrits.
En 1907, il entreprit, après diverses recherches, de publier dans la Revue de l'Orient Chrétien la partie du Manuscrit Coislin 126 intitulée "Apophtegmes des saints vieillards",
Durant plusieurs années, presque chaque livraison de la ROC contenait quelques pages intitulées "Histoires des solitaires égyptiens",
En outre, pour les parties parues en 1907, il a "ajouté hâtivement une traduction française pour ceux des lecteurs de la ROC qui ne lisent pas le grec".
Je n'ai pas réussi à mettre la main sur la ROC de 1908, mais à compter de 1909, Nau ne publie que le texte grec : probablement faute de temps, il ne continua pas à fournir une traduction pour ceux "qui ne lisent pas le grec". C'est bien dommage.
Cependant, on peut s'en consoler par cet épisode (rapporté par Guillaumont dans son étude sur "Le rire, les larmes et l'humour chez les moines d'Egypte") que je résume pour l'occasion :
Un certain abba Abraham était copiste à Scété. Un frère lui ayant demandé de lui faire une copie d'un livre (Bible, ou recueil des paroles des Pères ?), le copiste, distrait, omet des lignes, et la ponctuation,. Le frère s'en plaignant alors au copiste, celui-ci lui répond : "Commence par faire ce qui est écrit, puis tu reviendras me voir, et je te copierai ce qui manque".



C'est donc cette traduction de 1907, précédée de l'introduction qu'il donna, que j'offre ici.
Une manière d'approcher ces disciples du Christ qui ont "tout quitté pour le suivre".

La mise en page dans la ROC m'aura obligé à recouvrir quelques ligne du texte grec par des espaces blancs en début de sections : à quoi bon laisser des fragments de texte grec, puisqu'autant, c'est la traduction que je me proposais de mettre à disposition ?

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

(Ms. Coislin 126, fol. 158 sqq.)

INTRODUCTION

Ce titre, emprunté à la version syriaque (1), correspond au latin *Vitae Patrum* (2) et nous semble préférable à l'épigraphe « apophthegmes des saints vieillards » (*Verba seniorum*) (3) que porte notre texte grec. En effet, nous ne trouverons pas seulement de bonnes paroles (apophthegmes) prononcées par les vieillards, mais, le plus souvent, des histoires de moines racontées par l'auteur ou du moins consignées d'après des récits qui lui ont été faits. Ces histoires conservées dans de si nombreux manuscrits grecs sont de deux genres : les unes portent explicitement le nom de leur héros ou de leur auteur : « Macaire faisait... Macaire racontait... », les autres ne portent pas de nom propre : « il y avait un frère qui faisait... un vieillard racontait... ». De bonne heure, la plupart des histoires qui portent un nom d'auteur furent extraites et transcrites à part dans leur ordre alphabétique. La plus importante de ces collections alphabétiques a été éditée par Cotelier (4). A peu près tout le reste est inédit.

Nous avons parcouru les manuscrits de Paris dans l'espoir — un peu déçu — d'y trouver de nombreuses histoires intéres-

(1) ܬܫ̈ܥܝܬܐ ܕܡܨܪ̈ܝܐ ܐܝܚܝ̈ܕܝܐ ܕܒܡܕܒܪܐ ܕܡܨܪܝܢ. Histoires des solitaires Égyptiens du désert *d'Égypte*. Ms. de Londres add. 12173, fol. 117^r.

(2) Cf. MIGNE, *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 107-1066.

(3) *Ibid.*

(4) Cf. MIGNE, *Patr. gr.*, t. LXV; KRUMBACHER, *Byz. Litt.*, 2e éd. p. 188.

santes. Dès 1900, nous avons pu signaler à M. Léon Clugnet deux des histoires de Daniel de Scété (1) et depuis lors l'histoire de sainte Marine (2) et quelques récits intéressants du ms. grec 1596 (3). Nous avons édité nous-même les récits du moine Anastase sur les Pères du Sinaï (4) et les récits d'un autre Anastase (sans doute le patriarche d'Antioche) (5), nous avons traduit tous ces récits dans la Revue de l'Institut catholique (1902) (6), et avons encore édité l'histoire de Thaïs (7) et le chapitre des saints anachorètes (8). Enfin nous avons publié l'analyse du ms. grec 1596 qui nous paraissait contenir l'une des plus intéressantes compilations (9).

En dehors de ces quelques histoires intéressantes que nous avons trouvées dans la masse des apophthegmes (10), il nous avait toujours paru important de compléter la publication de Cotelier. Mais les mss. les plus considérables comme Coislin 127 (et 108) (11) qui nous avaient attiré d'abord, sont bien souvent des compilations récentes de toute provenance qui ont fondu à nouveau les apophthegmes alphabétiques avec les autres sous divers lieux communs. On le reconnaît à ce fait que les pères cités sont rangés par ordre alphabétique, et que les récits de Daniel le scétiote (VIe siècle) sont déjà fondus parmi les au-

(1) M. Clugnet a eu le mérite de reconnaître que ces deux récits n'étaient qu'une partie d'un tout : les récits de Daniel le scétiote (cf. KRUMBACHER, *loc. cit.*) qu'il a édités. Cf. *ROC*, 1900-1901. Tirage à part chez Picard. Aux neuf mss. grecs que nous avons déjà signalés à M. Clugnet (*ROC*, 1901, p. 83-85) il faut encore ajouter les sept suivants qui renferment tout ou partie des récits de Daniel : *grec* 890, 919, 1596, 2474; *Coislin* 108, 126, 127.

(2) Cf. *ROC*, 1901, p. 573; 1904, p. 560.

(3) *Ibid.*, 1905, p. 39.

(4) *Oriens christianus*, Rome, 1902, p. 58-89.

(5) *Ibid.*, 1903, p. 56-90. Une partie des récits d'Anastase, moine du Sinaï, ont été signalés depuis par M. Von Dobschütz dans le ms. 187 de Dresde (*Byz. Zeitschrift*, 1906, p. 245-246).

(6) Tirage à part à la librairie Picard, Paris, 1902, 70 pages.

(7) *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, 3e partie, Paris, 1903.

(8) *ROC*, 1905, p. 387.

(9) *Ibid.*, 1902, p. 604; 1903, p. 91.

(10) Notons que l'histoire de Doulas ou « du moine faussement accusé de vol » dont nous ne connaissions jadis qu'un manuscrit (cf. *ROC*, 1901, p. 77-78) se trouve encore dans les mss. grecs 890, fol. 60; 1036, fol. 303^r; et Coislin 126, fol. 349^r; 127, fol. 110; et 108, fol. 101^r.

(11) Ces deux mss. renferment la même collection. Tous les apophthegmes, alphabétiques et autres, sont classés sous les lieux communs relevés par Photius, *Bibliotheca*, cod. 198, *P. G.*, CIII, col. 664 et *P. L.*, LXXIII, col. 852.

tres. C'est le cas des mss. Coislin 127 et 108. Le ms. de Londres, *Burney* 50, qui est formé de deux volumes, est une compilation plus récente encore, car elle renferme un bon nombre de récits du moine Anastase sur les Pères du Sinaï (1) et ne peut donc être antérieure au VIIIe siècle puisque le moine Anastase écrivait vers le milieu du VIIe.

Nous avons étudié aussi de petites compilations, comme celle du ms. Coislin 282, fol. 1-96; elles ont le grand avantage de ressembler à celles qui ont été traduites en latin du Ve au VIe siècle et qui constituent les *Vitae Patrum*. Leur ressemblance avec le latin leur est une garantie d'antiquité, mais une partie de leurs histoires, celles qui renferment des noms propres, en ont été extraites pour figurer dans les apophthegmes alphabétiques et ont donc été éditées par Cotelier; les éditer à nouveau ferait double emploi. Il s'ensuit donc qu'une édition destinée à compléter celle de Cotelier sans faire double emploi avec elle semblait assez difficile à préparer. Nous avons remarqué enfin que ce travail avait été fait par l'auteur des compilations contenues dans le ms. Coislin n° 126 du Xe au XIe siècle. Cet auteur, après avoir transcrit les apophthegmes alphabétiques (fol. 1-158), a recueilli ensuite tous ceux qui ne figuraient pas dans cette première partie. Il n'a suivi aucun ordre, les quelques titres correspondent à peine à quelques-unes des histoires qui les suivent, l'auteur semble donc bien n'avoir eu qu'un souci, celui d'être complet (2), et c'est ce qui nous rend sa compilation précieuse, car, pour compléter Cotelier, il nous suffit de l'éditer.

Objet et mode de la présente publication. Nous ne nous préoccupons pas de rechercher les sources, d'étudier l'ancienneté relative ou la crédibilité de nos récits, car ces études critiques ne peuvent guère devenir définitives qu'après une publication complète des textes (3); nous avons donc seulement la prétention de les préparer et non de les faire.

(1) Nous en avons relevé douze, à savoir : t. II, fol. 50, les chap. I, II, III, IV, V de notre traduction; fol. 57, le chap. XL; fol. 139, les chap. XXIII à XXVI; fol. 143, les chap. XXIX et XXXVIII.

(2) Il a même ajouté à la fin (fol. 311-329 et 349^{v}) tous les récits de Daniel le scétiote (Voir l'édition si complète et si bien étudiée qu'en a donnée M. Clugnet, *ROC*, 1900-1901).

(3) Voir l'étude de Dom C. Butter, *The lausiac history of Palladius*, I, Cambridge, 1898, p. 208-215.

Nous publions telle quelle la seconde partie du ms. Coislin 126 (A), fol. 158 sqq., dont la première a été éditée par Cotelier. Nous avons ajouté hâtivement une traduction française pour ceux des lecteurs de la *Revue de l'Orient chrétien* qui ne lisent pas le grec. Les anecdotes ont trait à toutes sortes de sujets et, bien qu'elles aient été écrites pour édifier, la malignité pourrait parfois y trouver son compte aux dépens de quelques malheureux moines. Elles doivent être lues avec l'esprit dans lequel elles ont été écrites. D'ailleurs cette édition n'est pas une œuvre de vulgarisation : elle est destinée aux seuls savants et il ne sera pas fait de tirage à part.

Pour préparer un peu l'étude critique des apophthegmes, nous ajoutons leur concordance, lorsque nous l'avons notée, avec les anciennes versions latine et syriaque et avec quelques manuscrits grecs de Paris.

La version latine du v[e] au vi[e] siècle (en majeure partie du moins) est contenue en particulier dans la Patrologie latine de Migne, t. LXXIII, col. 707 à 1066. Nous y renverrons par la lettre M, suivie des numéros de la colonne et de l'histoire.

La version syriaque, aussi ancienne, puisqu'elle est contenue dans des manuscrits du vi[e] siècle, nous est conservée dans diverses collections aussi bien que les traductions latines. Nous renverrons : a) au manuscrit de Londres add. 12173, du vi[e] au vii[e] siècle (L), dont nous avons pu faire une analyse détaillée; b) à l'édition donnée par le Révérend Père Bedjan (B), qui est une compilation du *Paradis des Pères* composé par Enanjésus au vii[e] siècle, et d'autres histoires recueillies par le R. P. Bedjan dans divers anciens mss. syriaques (1); c) à l'édition du *Paradis des Pères* d'Enanjésus (E) publiée avec traduction anglaise par M. W. Budge (2).

Comme on le verra, les traductions latine ou syriaque d'un bon nombre de ces histoires ont déjà été publiées (3). Ces his-

(1) *Acta martyrum et sanctorum*, t. VII, vel *Paradisus Patrum*, Paris, 1897.

(2) *The book of Paradise of Palladius*, 2 vol., Londres, 1904. Nous renverrons presque uniquement à l'édition du R. P. Bedjan. Celle de M. W. Budge, qui comporte une traduction anglaise, est plus accessible et chacun établira facilement la concordance, car, en somme, l'ordre est à peu près le même dans les deux éditions.

(3) On a publié aussi des traductions arménienne et copte. Cet ouvrage a été traduit, semble-t-il, en toute langue : arabe, éthiopien, vieux français, etc.

toires elles-mêmes ont été citées ou résumées par une multitude d'auteurs (1). Il n'est donc pas trop tôt d'en publier enfin le texte grec original.

F. NAU.

Mars 1907.

(1) Nous renverrons assez souvent par le simple mot *Paul* suivi de la page, aux extraits de notre ouvrage insérés par Paul Euergétinos († 1054) dans sa grande compilation : Συναγωγὴ τῶν θεοφθόγγων ῥημάτων... Athènes, 1901.

APOPHTHEGMES

DES SAINTS VIEILLARDS (1).

---

1. On demanda (2) à notre saint père *Athanase,* l'évêque d'*Alexandrie :* Comment le Fils est-il égal au Père? Il répondit : Comme la vue dans deux yeux.

2. On demanda (3) à notre saint père *Grégoire* le théologien : Comment le Fils et le Saint-Esprit sont-ils égaux au Père? Il répondit : Si trois soleils étaient proches l'un de l'autre, la divinité est comme le mélange unique de (leur) lumière.

3. Le même dit : Dieu demande à tout homme baptisé les trois choses suivantes : la foi droite de l'esprit, la vérité de la langue et la pureté du corps.

4. Deux frères selon la chair (4) habitaient *Scété* et il arriva que l'un tomba malade. Son frère alla à l'assemblée (5) et demanda la communion au prêtre (6) (pour le malade). Le prêtre dit aux frères : Allons visiter (le malade). Ils y allèrent donc et s'éloignèrent après avoir prié. Le dimanche suivant le prêtre lui demanda comment son frère allait. Il répondit : Priez pour lui. Le prêtre prit encore les frères et alla avec eux près du malade. Quand ils arrivèrent, comme ils étaient assis, celui-là fut sur le point de mourir. Tandis que les frères discutaient et que certains disaient : Il a été gratifié du Saint-Esprit, pendant que les autres en doutaient, son frère, les voyant, leur dit : Pourquoi discutez-vous entre vous? Voulez-vous savoir qui a la puissance? — Puis il se tourna vers son frère et lui dit : Est-ce que tu t'en vas, ô mon frère? Le malade dit : Oui, mais prie pour

(1) Le grec ajoute « Père, bénis », formule qui précédait les lectures publiques comme le latin : « *jube, domne, benedicere* ».

(2) Coislin 108, f. 291; 127, f. 308.

(3) *Ibid.*

(4) Litt. « naturels », pour les distinguer des frères « spirituels » ou membres d'une même communauté.

(5) Litt. « l'église ». Item au n° 21.

(6) Il n'y avait qu'un prêtre en titre pour tous les solitaires de Scété.

moi. Il lui répondit : Je ne te permets pas, ô mon frère, de partir avant moi. Puis il se tourna vers les frères assis et leur dit : Donnez-moi une petite natte et un tapis (1). Il les prit, inclina la tête et rendit le premier l'esprit, puis ce fut le (tour du) malade. Les pères, les ensevelissant tous deux aussitôt, les emportèrent et les enterrèrent avec joie parce qu'ils avaient reçu l'intelligible lumière (2).

5. Deux frères (3) habitaient ensemble au désert. L'un d'eux se ressouvenant du jugement divin, s'en alla errer seul dans le désert. L'autre se mit à sa recherche et, après beaucoup de fatigues, lorsqu'il le trouva il lui dit : Pourquoi fuis-tu ainsi au dehors? As-tu commis seul les péchés du monde? Le frère lui dit : Penses-tu que je ne sache pas si mes péchés m'ont été remis? Certes, je sais que Dieu m'a remis mes péchés, mais je me donne toute cette peine pour voir au jugement (dernier) ceux qui seront jugés.

6. Deux frères (4) étaient voisins et l'un d'eux cachait ce qu'il avait — soit menue pièce de monnaie, soit bouchée de pain — et le jetait chez son prochain. L'autre ne le remarquait pas, mais s'étonnait de voir sa maison se remplir; un jour cependant il prit l'autre sur le fait, l'attaqua et lui dit : Par tes (dons) charnels, tu m'as fait perdre (?) les (dons) spirituels. Il lui promit de ne plus le faire et ainsi il lui pardonna.

7. Un frère fit une fausse clef (5); il ouvrit la cellule d'un vieillard et prit son pécule. Le vieillard écrivit sur un papier : Seigneur frère, qui que tu sois, fais (moi) la charité de me laisser la moitié de mon bien. Puis faisant deux parts de son pécule, il mit le papier (auprès). L'autre entrant de nouveau, déchira l'écrit et prit le tout; au bout de deux ans il mourut et son âme ne sortait pas (de son corps) (6); il appela donc le vieillard et lui dit : Prie sur moi, père, car c'est moi qui ai volé ton pécule. Le vieillard dit : Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt? Puis il pria aussi et pardonna.

8. Un frère avait un vieillard (pour compagnon) (7) et, voyant qu'il enterrait les morts de manière étonnante, il lui dit : Lorsque je serai mort, m'enterreras-tu ainsi? Il lui répondit : je t'enterrerai jusqu'à ce que tu dises : C'est assez. Peu après le disciple mourut et ce qui avait été dit fut réalisé. Car le vieillard l'ayant enseveli pieusement lui dit devant tous :

(1) Embrimium et ἐμβρίμιον. Voir les glossaires Ducange. Cf. infra, n° 29.
(2) Parce qu'ils avaient vu un fait surnaturel.
(3) Coislin 127, f. 50v.
(4) L, fol. 21r. Coislin 127, f. 76v. B, p. 595.
(5) B, p. 808. Paul, 253.
(6) Son agonie se prolongeait.
(7) Dans la vie érémitique, où chaque solitaire vivait de son côté et à sa manière, les moines devaient se mettre cependant sous la conduite des vieillards. En général chaque vieillard avait un disciple qu'il instruisait et qui le servait.

Es-tu bien enseveli, ô (mon) fils, ou bien manque-t-il encore quelque petite chose? Et le jeune homme répondit : C'est bien, ô père, car tu as accompli ce que tu avais annoncé.

9. L'abbé Bésarion dit qu'un homme se retira du monde ayant une femme et aussi une fille catéchumène, mais cependant chrétienne. Il partagea donc ses biens en trois parts. Dans l'intervalle, sa fille étant morte n'étant que catéchumène, le père, pour sa rançon, donna sa part aux pauvres ainsi que celle de sa femme et la sienne propre. Il ne cessait de prier Dieu pour sa fille. Une voix se fit entendre tandis qu'il priait : Ta fille a été baptisée, ne te décourage pas. Il ne voulut pas le croire. La voix invisible dit encore : Creuse son tombeau pour voir si tu la trouveras. Il alla au tombeau, creusa et ne la trouva pas, car elle avait été placée avec les fidèles (1).

10. Un vieillard dit : Voici la voix qui crie à l'homme jusqu'à son dernier souffle : Convertis-toi aujourd'hui.

11. L'abbé *Théodote* dit : Ne condamne pas le débauché si tu es continent, car tu transgresserais aussi la loi. Celui qui a dit : Tu ne forniqueras pas, a dit aussi : Tu ne jugeras pas.

12. Un possédé (2) du démon vint une fois à *Scété* et, pendant longtemps, il ne fut pas guéri. L'un des vieillards, pris de compassion, signa le démoniaque et le guérit. Le démon s'irrita et lui dit : Voilà que tu me chasses, je viens chez toi. Le vieillard lui répondit : Viens, cela me fait plaisir. Le vieillard passa douze ans à garder le démon et à le mortifier; il ne mangeait chaque jour que douze noyaux de dattes. Ensuite le démon s'échappa et le quitta. Le vieillard le voyant partir lui dit : Pourquoi fuis-tu? reste encore. Le démon lui répondit et lui dit : Dieu te domptera, car lui seul a pouvoir sur toi.

13. On racontait (3) d'un (vieillard) qu'il demeurait en Égypte dans une cellule à une pièce. Un frère et une vierge avaient coutume de venir le voir. Un jour donc, tous deux arrivèrent en même temps près du vieillard. Lorsque le soir fut venu, il déroula une natte et il se coucha au milieu. Le frère, tourmenté, rejoignit la vierge et ils consommèrent le péché. Le vieillard s'en aperçut et ne leur parla pas; au matin il les congédia sans leur montrer de tristesse. Pendant qu'ils faisaient route, ils se demandèrent

(1) Se trouve, sans être attribué à Bésarion, dans B, p. 765, n. 170 et dans le manuscrit 1596, p. 556 (*ROC*, 1903, p. 93). Inutile de dire que l'équivalence du baptême et de l'aumône n'est pas admise en théologie. — Jacques d'Édesse (VII[e] siècle) cite ce récit sous le nom de l'évêque Pallade, pour montrer qu'on peut prier pour les hérétiques défunts. Cf. F. NAU, *Les canons et les résolutions canoniques de Rabboula... Jacques d'Édesse...*, librairie Lethielleux, Paris, 1906, p. 74.
(2) L, fol. 85[r]. B, p. 603. Paul, 191.
(3) M, 1018, n. 15. Le latin attribue ce récit à Pastor. Paul, 287.

si le vieillard s'en était aperçu ou non. Ils retournèrent près de lui pleins de repentir et lui dirent : Abbé, ne t'es-tu pas aperçu comment *Satan* nous a bafoués? Il répondit : Oui. Ils lui dirent : Où était donc ton esprit à cette heure-là? Il leur répondit : A cette heure-là mon esprit veillait et pleurait à l'endroit où le Christ fut crucifié. Ils acceptèrent la pénitence que leur imposa le vieillard, s'en allèrent, et devinrent des vases d'élection.

14. L'abbé *Zoïle*, le prêtre, qui était de *Tamiathis* (1), disait avoir entendu raconter à l'abbé Nathaël que sept autres sénateurs avaient voulu imiter l'abbé *Arsène* et mener la vie monastique à *Scété*. Ils avaient renoncé à tous leurs biens, s'adonnaient au travail des roseaux (2), peignaient de vils ustensiles en terre et disaient : C'est pour que le grand Dieu voie, qu'il prenne pitié et qu'il nous remette nos péchés.

15. On disait (3) de l'abbé *Arsène* que personne ne pouvait suivre son genre de vie.

16. On racontait de l'abbé *Macaire* le Grand qu'il se rendit chaque jour durant quatre mois près d'un frère à *Scété* et pas une seule fois il ne le trouva oisif. Il y alla une fois de plus, s'arrêta près de la porte en dehors et entendit le frère pleurer et dire : Seigneur, si tes oreilles ne m'entendent pas crier vers toi, aie pitié de moi à cause de mes péchés, car de mon côté je ne me fatigue pas de t'appeler à mon secours.

17. Un novice (4) voulait renoncer au monde. Il dit au vieillard : Je veux devenir moine. Le vieillard répondit : Tu ne le peux pas. Celui-là dit : Je (le) peux. Le vieillard dit : Si tu le veux, va, renonce au monde, puis viens demeurer dans ta cellule. Il s'en alla, donna ce qu'il possédait, se réserva cent pièces de monnaie et vint près du vieillard. Le vieillard lui dit : Va demeurer dans ta cellule. Il alla y demeurer. Tandis qu'il y était, ses pensées lui dirent : La porte est vieille et demande à être remplacée. Il alla donc dire au vieillard : Mes pensées me disent : La porte est vieille et elle demande à être remplacée. Le vieillard répondit : Tu n'as pas encore renoncé au monde, va, renonce au monde et demeure ici. Il s'en alla, donna quatre-vingt-dix pièces de monnaie, s'en cacha dix et vint dire au vieillard : Voilà que j'ai renoncé au monde. Le vieillard lui dit : Va, demeure dans ta cellule. Il alla y demeurer. Tandis qu'il y était, ses pensées lui dirent : Le toit est vieux et demande à être remplacé. Il alla dire

(1) Ou Damiette.
(2) En lisant θρύα au lieu de τρία (?).
(3) B, p. 479, n. 104.
(4) Paul, 48.

au vieillard : Mes pensées me disent : Le toit est vieux et demande à être remplacé. Le vieillard lui dit : Va et renonce au monde. Il s'en alla, donna les dix pièces de monnaie et vint dire au vieillard : Voilà que j'ai renoncé au monde. Pendant qu'il y était ses pensées lui dirent : Voilà que tout est vieux ici; le lion viendra et me mangera. Il exposa ses pensées au vieillard qui lui dit : Je voudrais que tout tombât sur moi et que le lion vint me manger pour que je fusse délivré (de la vie). Va, demeure dans ta cellule et prie Dieu.

18. Un vieillard dit à un autre qui était charitable et se rencontrait avec les moines et les séculiers : La lampe éclaire beaucoup (d'hommes), mais brûle sa propre bouche.

19. On racontait (1) d'un vieillard qu'il marchait dans le désert et voilà que deux anges firent route avec lui, l'un à droite et l'autre à gauche. Ils vinrent à rencontrer un cadavre le long de la route et le vieillard se boucha le nez à cause de la puanteur; les anges en firent autant. Quand ils eurent avancé un peu, le vieillard leur dit : Vous sentez donc aussi cela? Ils répondirent : Non, c'est à cause de toi que nous nous sommes bouché le nez aussi : nous ne sentons pas les impuretés de ce monde et elles n'arrivent pas jusqu'à nous, mais nous sentons les âmes qui puent dans les péchés.

20. Il y avait un vieillard (2) qui mangeait chaque jour trois biscuits. Il lui arriva un frère et quand ils s'assirent pour manger il lui servit trois biscuits; comme il n'en avait pas assez, il lui en donna trois autres. Lorsqu'ils furent rassasiés et se levèrent, le vieillard condamna le frère et lui dit : Il ne faut pas céder à la chair. Le frère fit repentance au vieillard et s'en alla. Le lendemain, lorsque arriva le moment du repas du vieillard, il se servit les trois biscuits selon la coutume, il les mangea, puis il eut encore faim et résista (à ce désir). Il en fut de même le jour suivant. Il commença donc à faiblir et il connut qu'il était abandonné de Dieu. Il se prosterna avec larmes devant Dieu et l'interrogea au sujet de l'abandon dans lequel il se trouvait; il vit un ange qui lui dit : Cela t'est arrivé parce que tu as condamné le frère. Reconnais donc que celui qui peut résister ou faire quelque bien ne le fait pas de sa propre force; mais c'est la bonté divine qui fortifie l'homme.

21. On racontait d'un certain vieillard des *cellules* (3) qu'il était reclus

(1) B, p. 780, n. 211; M, 1011, n° 18.
(2) Paul, 287.
(3) Désert proche de Scété. B, p. 839, n. 15. Cette histoire fait l'objet d'une question dans B, p. 938-939. Coislin 127, f. 76v.

et n'allait pas même à l'assemblée. Il avait un frère selon la chair qui demeurait dans une autre cellule. Celui-ci tomba malade et fit dire à l'autre de venir le voir avant sa mort. Il répondit : Je ne puis pas y aller parce que c'est mon frère selon la chair. Il lui fit encore dire : Viens au moins cette nuit pour que je te voie. il répondit : Je ne le puis pas, sinon mon cœur ne sera pas trouvé pur devant Dieu. Et le frère mourut sans qu'ils se fussent connus.

22. Les pères racontaient (1) qu'il existait un certain chef de communauté dont le serviteur devint négligent et quitta le monastère pour aller dans un autre lieu. Le vieillard allait constamment le trouver et le supplier de revenir, mais il ne le voulait pas. Le vieillard le fit durant trois ans et le serviteur, persuadé enfin, revint (au monastère). Le vieillard lui commanda d'aller ramasser de la paille. Pendant que le serviteur le faisait, par l'opération de *Satan*, il perdit un œil. Le vieillard en fut très attristé et vint le réconforter tandis qu'il souffrait, mais le serviteur lui dit : C'est moi qui en suis cause, je souffre cela pour t'avoir causé tant de fatigues. Au bout d'un certain temps, il fut délivré de la souffrance — l'affliction lui restant — et le vieillard lui commanda encore d'aller ramasser des feuilles de palmier. Pendant qu'il travaillait, par l'opération de l'ennemi, une branche se détendit et lui creva l'autre œil. Il vint donc au monastère et y vécut dans le silence sans plus rien faire. L'abbé du monastère devint malade et lorsque son appel (sa mort) fut proche, il le connut d'avance, réunit tous les frères et leur dit : Mon appel est proche, prévoyez pour vous. Chacun commença à dire : A qui nous confies-tu, abbé? Le vieillard se tut, fit venir l'aveugle seul et lui annonça son appel. Celui-ci pleura et dit : A qui me confies-tu, moi qui suis aveugle? Le vieillard dit : Prie afin que je trouve grâce devant Dieu et j'espère que le dimanche tu présideras l'assemblée des fidèles. Quelques jours après sa mort l'aveugle vit et devint le père de la communauté.

23. Un domestique (2) devint moine et passa quarante-cinq ans à vivre de sel, de pain et d'eau. Son maître, saisi de componction, embrassa aussi la vie anachorétique au bout d'assez de temps et devint le disciple de son propre serviteur avec grande obéissance. Le temps de sa mort arriva et il dit au vieillard : Je vois les Puissances (3) qui viennent près de moi (pour chercher mon âme) et que tes prières font retourner en arrière. — Lorsque la mort du vieillard arriva, il vit un ange à sa droite et un à sa gauche qui lui dirent : Veux-tu venir, abbé, ou devons-nous partir? Le vieillard leur dit : Je le veux, attendez, prenez mon âme, et il mourut ainsi.

(1) L, fol. 33r. B, p. 598, n. 404; E, p. 723, n. 402.
(2) B, p. 764, n. 169.
(3) Nom d'un ordre des anges.

24. Un vieillard dit : *Joseph d'Arimathie* (1) prit le corps de *Jésus* et le mit dans un linceul blanc dans un tombeau nouveau, c'est-à-dire dans l'homme jeune. Que chacun prenne donc soin de ne pas pécher pour ne pas outrager Dieu qui habite en lui et ne pas le chasser de son âme, car *Israël* reçut la manne pour se nourrir dans le désert et le véritable *Israël* reçut le corps du Christ.

25. Le vieillard dit : *Sors ton glaive* (2). Le frère dit : Les passions ne me le permettent pas. Le vieillard dit : (Il est écrit) : *Invoque-moi au jour de ton affliction, je te délivrerai et tu me loueras* (3). Invoque-le donc et il te délivrera de toute tentation.

26. Un frère qui avait été à l'étranger, interrogea un vieillard et dit : Je veux retourner chez moi. Le vieillard lui dit : Sache, ô frère, qu'en venant de ton pays jusqu'ici, tu avais le Seigneur pour guide, mais tu ne l'auras plus, si tu retournes.

27. Un vieillard (4) envoya son disciple puiser de l'eau. — Le puits était loin de leur cellule. — Il oublia d'emporter la corde et s'en aperçut en arrivant au puits ; il se mit en prière et cria : O puits ! ô puits ! mon abbé m'a dit : Remplis la cruche d'eau. Aussitôt, l'eau monta en haut, le frère remplit (sa cruche) et l'eau retourna à sa place.

28. Un évêque (5) allait chaque année près des pères à *Scété*. Un frère, le rencontrant, le conduisit à sa cellule, lui donna du pain et du sel et lui dit : Pardonne-moi, seigneur, de n'avoir rien autre à te donner. L'évêque lui dit : Je veux l'an prochain, lorsque je viendrai, ne pas même trouver de sel.

29. Un frère dit qu'il y eut une discussion dans une laure d'Égypte ; tous prirent la parole, les grands et les petits. Un seul ne parla pas et lorsqu'ils sortirent, un frère lui demanda : Pourquoi n'as-tu pas parlé ? Celui-là, pressé par le frère, dit : Pardonne-moi, mais j'ai dit à ma pensée : Si le tapis (6) qui est sous moi ne parle pas, tu ne parleras pas non plus. Voilà pourquoi j'ai gardé le silence sans parler.

(1) Cf. B, p. 865, n. 73.
(2) Cf. Juges, IX, 54. B, p. 752, n. 143 ; Coislin 127, f. 20v ; M, 1056, 1. Le latin a conservé la meilleure rédaction.
(3) Ps. XLIX, 15.
(4) B, p. 685, n. 616 ; M, 756, n. 28 et 1004, n. 17 ; E, p. 798, n. 609. Paul, 116.
(5) L, fol. 74v ; B, p. 499, n. 160.
(6) Cf. supra, n° 4.

30. Un vieillard (1) était malade et, comme il n'avait pas ce qu'il lui fallait, le chef d'une communauté le reçut et lui donna le nécessaire; il dit aux frères : Gênez-vous un peu pour que nous donnions le nécessaire à un malade. Or le malade avait un pot d'or; il creusa sous lui et le cacha; il mourut sans l'avoir fait connaître. Quand il fut enterré, l'abbé dit aux frères : Enlevez ce lit d'herbes de là. En l'enlevant ils trouvèrent l'or, et l'abbé dit : S'il ne l'a pas fait connaître durant sa vie, mais ne l'a pas même dit à sa mort et a mis son espérance en lui, je ne veux pas le toucher, mais allez l'enterrer avec lui. — Le feu descendit du ciel et, durant de nombreux jours, resta au-dessus de son tombeau à la vue de tous, et ceux qui le virent furent dans l'admiration.

31. L'évêque d'une certaine ville (2), par l'opération du démon, tomba dans la fornication. Un jour que l'on se réunissait à l'église et que personne n'avait connaissance de son péché, il le confessa devant tout le peuple et dit : J'ai péché. Puis il déposa son manteau sur l'autel et dit : Je ne puis plus être votre évêque. Tout le peuple pleura et cria : Que ce péché soit sur nous, mais conserve l'épiscopat. Il répondit : Vous voulez que je conserve l'épiscopat, faites donc ce que je vais dire. Il fit fermer les portes de l'église, puis se coucha la face contre terre devant une porte de côté et dit : Il n'aura pas de part avec Dieu celui qui passera sans me fouler aux pieds. Ils firent comme il le demandait et, lorsque le dernier fut sorti, une voix vint du ciel et dit : A cause de sa grande humilité, je lui ai remis son péché.

32. Un autre était évêque d'une certaine ville (3) et il lui arriva de tomber dans une maladie au point qu'on ne le reconnaissait plus. Il y avait là un monastère de femmes, et la supérieure, apprenant que l'évêque était si malade, prit deux sœurs avec elle et alla le visiter. Tandis qu'elle parlait avec l'évêque, l'une de ses sœurs qui se trouvait près du pied de l'évêque le toucha pour voir comment il allait. Il fut ému à ce contact et dit à la supérieure : Je ne reçois pas de soins de ceux qui sont autour de moi, daigne donc me laisser cette sœur pour me servir. L'autre, ne soupçonnant rien de mal, la lui laissa. Poussé par le diable, il lui dit : Fais-moi cuire quelque chose pour que je (le) goûte. Elle fit comme il l'avait dit et, après avoir mangé, il lui dit : Couche avec moi. Et il accomplit le péché. Elle devint enceinte et le clergé l'arrêta disant : Apprends-nous qui t'a rendue enceinte. Elle ne voulut pas l'avouer. Alors l'évêque dit : Laissez-la, c'est moi qui ai commis ce péché. Quand il fut guéri de sa maladie, il entra dans l'église, déposa son manteau sur l'autel, s'en alla, prit un bâton en sa main et gagna un monastère où il n'était pas connu. Or l'abbé de la

(1) Coislin 127, f. 105.
(2) Ms. grec 919, fol. 151r. Cf. B, p. 301. Paul, 136.
(3) Ms. 919, *Ibid.* Paul, 16.

communauté, qui recevait des révélations, connut qu'un évêque devait venir au monastère; il l'annonça au portier et lui dit : Fais attention, frère, car un évêque doit venir nous trouver aujourd'hui. Le portier, pensant qu'il viendrait avec une litière ou du moins avec un certain apparat, comme un évêque, ne s'aperçut de rien. Mais l'abbé sortit à sa rencontre et le salua en disant : Sois le bienvenu, seigneur évêque! Celui-ci, tout stupéfait d'avoir été reconnu, voulut s'enfuir à un autre monastère. L'abbé lui dit donc : Partout où tu iras, j'irai avec toi. Il le pria donc beaucoup et le fit entrer dans le monastère; il s'y repentit en vérité et mourut en paix au point qu'il y eut des prodiges à sa mort.

33. Il y avait dans la *Thébaïde* un vieillard nommé *Hiérax* qui avait atteint près de quatre-vingt-dix ans. Les démons qui voulaient l'amener à la négligence par la longueur du temps (de sa vie) vinrent le trouver un jour et lui dirent : Que feras-tu, ô vieillard? car tu as encore cinquante autres années à vivre. Il leur répondit : Vous m'avez grandement affligé, car je m'étais préparé pour (vivre) deux cents ans. Les démons le quittèrent en hurlant.

34. Un anachorète (1) lutta durant un certain nombre d'années dans les régions du *Jourdain*. Il eut la grâce de ne pas être attaqué par l'ennemi, de sorte qu'il injuriait le diable devant ceux qui venaient le visiter; il leur disait, pour leur édification, que le diable n'était rien et ne pouvait rien contre les athlètes s'il ne les trouvait semblables à lui : sordides et asservis au péché, tels étaient ceux qu'il énervait. Il ne se doutait pas qu'il était protégé par le secours divin et qu'il lui devait de ne pas subir les attaques de l'ennemi. Un jour donc, par la permission divine, le diable lui apparut face à face et lui dit : Que t'ai-je fait, abbé? pourquoi me couvres-tu d'injures? T'ai-je jamais tourmenté? Mais lui, couvrant le démon de crachats, usa encore des mêmes paroles : Va loin de moi, Satan, car tu ne peux rien contre les serviteurs du Christ. L'autre le flatta en disant : C'est vrai, c'est vrai, mais tu dois vivre encore quarante ans et, durant tant d'années, comment ne trouverais-je pas une heure pour te duper? et, après avoir jeté l'appât, il disparut. L'autre se mit à réfléchir et à dire : Voilà déjà tant d'années que je m'épuise ici et maintenant Dieu veut me faire vivre encore quarante autres années, je vais partir et aller dans le monde, je verrai ceux qui agissent autrement que moi, je passerai quelques années avec eux, puis je reviendrai et reprendrai ma vie ascétique. Dès qu'il eut pensé cela, il le mit en œuvre. Il se leva, quitta sa cellule et marcha. Non loin de là, un ange du Seigneur fut envoyé à son secours et lui dit : Où vas-tu, abbé? Il répondit : A la ville. L'ange reprit : Va à ta cellule et n'aie rien de commun avec Satan, car il t'a bafoué. — Il rentra en lui-même, retourna à sa cellule et mourut trois jours plus tard.

(1) Paul, 19.

35. Un illustre anachorète qui disait : Pourquoi me combats-tu ainsi, Satan? entendit Satan répondre : C'est toi qui me combats fortement.

36. Un anachorète vit un démon qui en poussait un autre à aller éveiller un moine. Il entendit l'autre répondre : Je ne puis le faire, car jadis je l'ai éveillé; il s'est levé et m'a brûlé par ses chants et ses prières.

DES OFFICIERS ROYAUX (1).

37. On racontait (2) qu'un officier percepteur, jeune, de très bel aspect, gérait les deniers royaux. Il avait dans une certaine ville un ami illustre qui possédait une jeune femme. Celui le reçut lorsqu'il passa par là; il demeura dans sa maison et mangea avec sa femme; il avait de l'amitié pour lui. Comme il demeurait longtemps près d'eux, la femme commença à penser à lui sans qu'il en eût connaissance. Comme elle était chaste, elle ne lui révéla pas ses pensées, mais attendit et souffrit. Il arriva qu'il se mit en route selon son habitude; quant à elle, ses pensées la rendirent malade et elle s'alita. Son mari lui amena des médecins qui l'auscultèrent et dirent au mari : Elle a peut-être quelque souffrance de l'esprit, car elle n'a aucune maladie corporelle. Son mari s'assit auprès d'elle, la supplia et dit : Dis-moi ce que tu as. Celle-ci, timide et rougissante, ne le confessait pas d'abord, mais elle lui dit enfin : Tu sais, Seigneur, que par charité ou par simplicité tu introduis ici de jeunes personnes, et moi, comme femme, j'ai été frappée par l'officier royal. Son mari, ainsi renseigné, se tut et lorsque plus tard l'autre revint, il alla au-devant de lui et lui dit : Tu sais, mon frère, combien je t'ai aimé, je t'ai reçu avec charité et t'ai fait manger avec ma femme. L'autre dit : C'est vrai, Seigneur. Et il lui dit : Voici que ma femme pense à toi. L'autre, en l'entendant, non seulement ne songea pas à elle, mais, emporté par la charité, il fut très affligé et il lui dit : Ne t'afflige pas, Dieu (nous) secourra. Il s'en alla donc, se coupa les cheveux, puis il prit une substance (3), s'en oignit la tête et la figure au point de les brûler ainsi que les sourcils. Il fit disparaître toute sa beauté et sembla un ancien lépreux. Il se couvrit donc d'un voile et alla rendre visite à la malade et au mari qui était près d'elle, puis, relevant (le voile), il leur montra sa tête et son visage et commença à dire : Voilà ce que m'a fait le Seigneur. Quand elle le vit passé d'une telle beauté à une telle laideur, elle fut dans l'étonnement. Dieu, voyant la peine (que cet homme avait prise), enleva les ten-

(1) Magisteriani. Cf. Glossaire de Ducange et M, 988, note 24.
(2) Coislin 232, fol. 166; Grec 1036, fol. 234v; 1596, p. 365. Paul, 364.
(3) Ce nom manque dans Ducange qui donne seulement le sens de « lame »

tations de la femme et elle oublia toutes ses pensées. Alors l'officier royal prit le mari à l'écart et lui dit : Voilà que, grâce à Dieu, ta femme n'est plus malade, elle ne verra plus mon visage. — Cela s'appelle mettre l'âme au-dessus de l'amour et rendre le bien pour le bien.

(*A suivre.*)

Deuxième partie
ROC 1907, 2eme livraison
Manuscrit Coislin 126, Folio 167 et suivants

traduction en bas de page

TRADUCTION

38. — Un père racontait qu'un officier royal avait été chargé d'une affaire d'État. Durant sa route, il trouva un pauvre mort qui gisait nu. Il en eut pitié et dit à son serviteur : Prends le cheval et avance un peu. Puis, descendant, il quitta une de ses chemises, en revêtit le mort et s'en alla.

Au bout d'un certain temps le même officier fut chargé d'une affaire, En quittant la ville, il tomba de cheval et se brisa le pied. Son serviteur le reconduisit chez lui et le remit aux mains des médecins. Au bout de cinq jours son pied devint noir et les médecins, le voyant prendre cette couleur, se firent signe qu'il fallait le couper de crainte que tout le corps

ne se corrompit et que l'homme ne mourût. Ils lui dirent : Nous viendrons au matin et nous te guérirons. Le malade fit signe au serviteur de suivre les médecins et d'apprendre ce qu'ils voulaient faire. Ils lui dirent : Le pied de ton maître a noirci ; si on ne le coupe pas, il mourra ; nous viendrons au matin et nous ferons ce qui plaira à Dieu. Le serviteur s'en retourna en pleurant auprès de son maître et lui dit : Voilà ce qu'ils veulent (faire) de toi. Il en fut très affligé et, à cause de son chagrin, il ne se coucha pas ; une bougie était allumée. Vers le milieu de la nuit, il vit un homme passer la porte, venir à lui et dire : Pourquoi pleures-tu, pourquoi es-tu triste ? Il dit : Seigneur, comment pourrais-je ne pas pleurer et ne pas être triste, car j'ai une fracture et voilà ce que les médecins veulent me faire. L homme apparu lui dit : Montre-moi ton pied. Il l'oignit et lui dit : Lève-toi maintenant et marche. Le malade répondit : C'est brisé, je ne puis pas. Et il lui dit : Appuie-toi sur moi. Il s'appuya sur lui et marcha en boitant. L'homme apparu lui dit : C'est à peine si tu boites, pose ton pied de nouveau. Il oignit de nouveau ses pieds et il lui dit : Lève-toi maintenant et marche. Il se leva et marcha plein de santé, et il lui dit : Repose-toi maintenant, puis il ajouta quelques paroles sur l'aumône dont le Seigneur a dit : *Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils trouveront miséricorde* (1), et : *Le jugement sera impitoyable pour celui qui n'a pas eu de pitié* (2), etc. Et il lui dit : Adieu. L'officier lui dit : Tu te retires ? Il lui dit : Que te faut-il de plus, puisque te voilà guéri. L'officier lui dit : Au nom de Dieu qui t'a envoyé, dis-moi qui tu es. Il répondit : Regarde-moi ; tu reconnais sans aucun doute cette bande de linge ? Il lui dit : Oui Seigneur, c'est à moi. Celui-là lui dit : Je suis celui que tu as trouvé mort et gisant le long de la route et à qui tu as donné la chemise ; Dieu m'a envoyé pour te guérir ; rends-lui donc toujours grâces. Il sortit ensuite par où il était entré et celui qui venait d'être guéri loua Dieu cause de tout bien.

39. — Un autre officier royal (3) retournait de *Palestine* à *Constantinople*. Dans les environs de *Tyr*, il rencontra un aveugle qui se tenait le long de la route et n'avait personne pour le conduire. Celui-ci, entendant le bruit des palefreniers, s'écarta un peu le long de la route, étendit les mains, puis implora en demandant l'aumône. L'autre n'y fit pas attention et le dépassa, mais, à quelque distance de là, il s'en repentit, il arrêta son cheval, prit sa bourse, en tira une pièce (4), retourna en personne auprès du pauvre et la lui donna. Celui-ci la reçut et pria en disant : J'ai confiance en Dieu (et je crois) que cette bonne action te sauvera du péril. L'officier accueillit cette prière avec confiance, puis entra dans la ville et y trouva le gouverneur ainsi que des soldats (5) qui lui demandaient un

(1) Matth., v, 7.

(2) Cf. Matth., xviii, 35.

(3) Ms. 1596, p. 606 (*ROC*, 1903, p. 95). Coislin 232, fol. 167 ; Grec 1036, fol. 236.

(4) Tremissis (tiers d'as).

(5) Ou gladiateurs. Nous n'avons pas trouvé ce mot dans les dictionnaires. Cf. *infra*, n. 166.

navire pour quitter la ville. Ceux-ci, voyant l'officier, le prièrent de demander un navire au gouverneur afin qu'ils pussent quitter la ville. Il acquiesça à leur demande, alla trouver le gouverneur et, tout en demandant des chevaux de poste pour lui, il présenta aussi la requête des soldats. Le gouverneur dit à ceux-ci : Si vous voulez que je vous congédie, persuadez à l'officier de faire le voyage par mer avec vous et je vous laisserai partir aussitôt. Ils prièrent donc pendant longtemps l'officier de faire voyage par mer avec eux. Il accepta, et le gouverneur leur donna un navire. Ils profitèrent donc d'un vent favorable et naviguèrent ensemble, l'officier et les soldats. Il arriva dans la nuit que l'officier, souffrant du ventre, se leva pour ses besoins. Arrivé sur le côté du navire, il fut frappé par la voile et jeté dans la mer. Les matelots l'entendirent tomber, mais comme il faisait nuit et que le vent était violent, ils ne purent le retirer. L'officier, croyant périr, était porté sur l'eau, mais le jour suivant, par la volonté divine, un navire vint à passer et ceux du navire, le voyant, le retirèrent et le conduisirent à la ville (de Constantinople) où les soldats étaient allés. Les matelots des deux navires, arrivant à terre, allèrent dans une (même) auberge. L'un des matelots du navire d'où l'officier était tombé, vint à y penser et dit en gémissant : Quel malheur est arrivé à cet officier ! Les autres l'entendant lui demandèrent de quel officier il déplorait le sort. Lorsqu'ils furent au courant ils dirent : Nous l'avons sauvé et nous l'avons avec nous. Les autres, pleins de joie, allèrent le trouver et l'officier leur dit : L'aveugle à qui j'ai donné une pièce, est celui qui m'a soutenu sur l'eau. Les auditeurs louèrent Dieu (notre) Sauveur.

Nous apprenons par là que l'aumône faite suivant l'occasion n'est pas perdue, mais Dieu en tient compte à l'homme miséricordieux au moment où il en a besoin. Selon la divine Écriture donc, *ne refusons pas de faire du bien à l'indigent lorsque notre main peut le secourir.*

40. — L'un des amis du Christ qui avait le don de l'aumône disait : Il faut que le donateur fasse l'aumône comme lui-même voudrait la recevoir. Telle est l'aumône qui rapproche de Dieu.

41. — Deux frères étaient conduits au martyre (1); après avoir été tourmentés une fois, ils furent jetés en prison ; or ils étaient brouillés ensemble. L'un donc fit repentance à son frère et dit : Nous allons mourir demain, mettons donc fin à notre inimitié mutuelle et réconcilions-nous, mais l'autre ne le voulut pas. Le lendemain ils furent emmenés de nouveau et tourmentés. Celui qui n'avait pas accepté la repentance faiblit dès le premier choc et le gouverneur lui dit : Pourquoi ne m'as-tu pas obéi hier, lorsque tu souffrais de tels tourments ? L'autre répondit : C'est parce que j'ai gardé de la rancune contre mon frère et ne me suis pas réconcilié avec lui que j'ai été privé de la consolation divine.

42. — Un autre (avait été) livré au martyre par son esclave ; au moment où il allait à la mort, il vit cette esclave qui l'avait livré. Il prit

(1) Cf. 2474, fol. 163. Paul, 260.

la bague en or qu'il portait et la lui donna en disant : Je te remercie de m'avoir procuré de tels biens.

43. — (1) Un frère demeurait dans une cellule d'*Égypte* et brillait par sa grande humilité, or il avait une sœur qui se prostituait à la ville et causait la perte de beaucoup d'âmes. Les vieillards pressaient donc souvent le frère et l'engageaient à aller la trouver pour lui persuader de ne plus provoquer de péchés. Quand il arriva chez elle, l'un de (leurs) familiers alla lui dire : Voici que ton frère est à la porte. Elle, pleine d'émotion, abandonna les amoureux qu'elle servait et s'élança, la tête non couverte, au-devant de son frère. Comme elle s'approchait pour l'embrasser, il lui dit : Ma chère sœur, aie pitié de ton âme, car beaucoup se perdent à cause de toi; comment pourras-tu supporter les tourments éternels et pénibles? Elle devint toute tremblante et lui dit : Sais-tu si je puis encore me sauver à partir de maintenant? Il lui dit : Si tu le veux tu peux te sauver. Elle se jeta aux pieds de son frère et le supplia de l'emmener au désert avec lui. Il lui dit : Mets ta coiffure sur ta tête et suis-moi. Elle lui dit : Allons, car il vaut mieux que je manque aux bienséances (en sortant) la tête nue que de rentrer dans la prison du désordre. Pendant qu'ils faisaient route, il l'exhortait à la pénitence. Ils en virent qui venaient au-devant d'eux et il lui dit : Comme tous ne savent pas que tu es ma sœur, éloigne-toi un peu de la route jusqu'à ce qu'ils aient passé. Quand ce fut fait, il lui dit : Continuons notre route, sœur. Comme elle ne lui répondait pas, il tourna la tête et vit qu'elle était morte. Il s'aperçut aussi que les traces de ses pieds étaient ensanglantées, car elle était nu-pieds.

Lorsque le frère eut raconté aux vieillards ce qui était arrivé, ils en conférèrent entre eux. Dieu fit une révélation à son sujet à l'un des vieillards : Puisqu'elle ne s'est préoccupée d'aucune chose temporelle et qu'elle a oublié jusqu'à son propre corps en ne gémissant pas lorsqu'elle souffrait (de marcher nu-pieds), à cause de cela nous avons accueilli sa pénitence.

44. — Un vieillard (2) avait un disciple qui était tenté et le vieillard l'encourageait en disant : Résiste, enfant, c'est un combat que te livre l'ennemi. L'autre lui répondit : Je ne puis résister, abbé, si je ne fais pas la chose. Le vieillard se mit à feindre et lui dit : je souffre aussi, enfant, allons ensemble et faisons la chose, puis nous reviendrons à notre cellule. Le vieillard avait une pièce d'argent, il la prit et, lorsqu'ils arrivèrent au but, il dit à son disciple : Reste dehors, laisse-moi d'abord entrer, ce sera ensuite ton tour. Le vieillard entra, donna la pièce d'argent à la prostituée et la pria de ne pas souiller ce frère. La prostituée lui promit de ne pas souiller le frère. Le vieillard sortit donc et dit au frère d'entrer. La

(1) Cf. *Histoire d'Abraham*, M, 651-660. Paul, 508. On peut se demander si la fin de l'histoire d'Abraham n'est pas une paraphrase de la présente histoire. La traduction latine se trouve dans M, 808, n° 217 et 1018, n° 2, et le grec dans Paul, 10.

(2) Coislin 127, f. 85. Paul, 511.

courtisane lui dit : Attends, frère, bien que je sois pécheresse, nous avons une loi et il nous faut d'abord l'accomplir. Elle lui ordonna donc de faire cinquante génuflexions de son côté, pendant qu'elle en faisait autant du sien. Lorsque le frère eut fait vingt ou trente génuflexions, il fut pénétré de douleur et se dit en lui-même : Comment puis-je prier Dieu lorsque je songe à accomplir cette abomination? Il sortit aussitôt sans s'être souillé et Dieu, voyant la peine qu'avait prise le vieillard, enleva les tentations du frère et ils retournèrent dans la cellule en louant Dieu.

45. — Un vieillard (1) allait vendre ses corbeilles. Le démon le rencontra et les fit disparaître. Le vieillard se mit en prière et dit : Je te remercie, ô Dieu, de m'avoir délivré de la tentation. Le démon, ne supportant pas la philosophie du vieillard, commença à crier et à dire : Voilà tes corbeilles, mauvais vieillard. Le vieillard les prit et les vendit.

46. — Un père racontait (2) qu'un pieux scholastique d'*Antioche* voyait assidûment un reclus et lui demandait de le recevoir et de le faire moine. Le vieillard lui dit : Si tu veux que je t'accepte, va vendre ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, selon le commandement du Seigneur, et je te recevrai. Il s'en alla et le fit. Le vieillard lui dit plus tard : Tu dois observer un autre commandement qui est de ne pas parler. Il en convint et passa cinq ans sans parler. Quelques-uns commençaient donc à le louer et son abbé lui dit : Tu ne profites pas ici, aussi je vais t'envoyer dans une communauté d'*Égypte*, et il l'envoya. En l'envoyant, il ne lui dit pas de parler, ou de ne pas parler; mais lui, observant le précepte, demeura sans parler. L'abbé qui le reçut, voulant savoir par expérience s'il était muet ou non, l'envoya en commission lorsque le fleuve, débordait, afin de l'obliger à dire qu'il ne pouvait passer, et il envoya un frère derrière lui pour voir ce qu'il ferait. Lorsqu'il arriva au fleuve, il ne put le traverser et se mit à genoux. Un crocodile vint et le transporta de l'autre côté. Lorsqu'il eut fait sa commission, il revint près du fleuve, le crocodile le porta encore de l'autre côté. Le frère qui avait été envoyé à sa suite arriva et vit tout cela. Il le raconta ensuite à l'abbé et aux frères et ils furent frappés de stupeur.

Au bout d'un certain temps il mourut, et l'abbé fit dire à celui qui l'avait envoyé : Bien que tu nous l'aies envoyé muet, c'était cependant un ange de Dieu. Alors le reclus lui fit dire : Il n'était pas muet, mais c'est parce qu'il gardait le premier commandement donné par moi qu'il restait sans parler. Tous furent dans l'admiration et louèrent Dieu.

47. — On racontait (3) qu'il y avait un certain riche à *Alexandrie;* il tomba malade et, par crainte de la mort, prit trente livres d'or et les donna aux pauvres. Il arriva qu'il guérit et regretta ce qu'il avait fait. Il avait un ami pieux et il lui confia ses regrets. Celui-ci lui dit : Tu devrais plutôt te réjouir d'avoir donné cela au Christ; mais il ne put le

(1) Paul, 358.

(2) Ms. 1596, p. 604 (*ROC*, 1903, p. 95). Paul, 102.

(3) Ms. 1596, p. 602 (*ROC*, 1903, p. 94). B, p. 857. Le syriaque ajoute que ce riche se nommait Dòminòs.

convaincre. Il lui dit donc : Voici les trente livres — car lui-même était riche — mais viens à (l'église de) Saint *Ménas* et dis : Ce n'est pas moi qui ai accompli (ma) promesse, mais c'est celui-ci; après cela tu prendras l'argent. Quand ils arrivèrent à (l'église de) Saint *Ménas*, il prononça les paroles convenues, il prit l'argent et, au moment où il passait la porte, il mourut. On dit alors au maître des pièces d'or : Prends ce qui t'appartient, mais il répondit : Je n'en ferai rien, par le Seigneur! car depuis que j'ai donné cela au Christ, c'est sa propriété, donnez-le aux pauvres. Ceux qui entendirent (raconter) ces événements furent remplis de crainte et louèrent Dieu (au sujet) de la conduite de cet homme.

48. — Dans certaine ville il y avait un peseur public; un homme de la ville lui porta un sceau qui valait cinq cents pièces d'or, et lui dit : Prends ce sceau et lorsque j'en aurai besoin, tu m'en donneras la valeur petit à petit; il n'y avait personne présent lorsqu'il lui donna le sceau. Cependant l'un des nobles de la ville, se promenant en dehors de la demeure du peseur public, entendit et vit qu'il lui donnait le sceau. Le peseur public ne s'aperçut pas qu'on l'entendait. Au bout de quelque temps celui qui avait donné le sceau vint dire au peseur public : Donne-moi (une partie) du prix du sceau, car j'en ai besoin. Mais l'autre, estimant qu'il n'y avait personne présent lorsqu'il lui avait remis le sceau, refusa et dit : Tu ne m'as jamais rien donné. Comme il sortait rempli d'émotion, le noble (dont nous avons parlé) le rencontra et lui dit : Qu'as-tu? Il lui raconta la chose. Le noble lui dit : Tu le lui as vraiment donné? Il répondit : Oui. L'autre lui dit : Appelle-le en témoignage devant Saint *André* et tu auras satisfaction. — Car il y avait là un oratoire de Saint *André*. — Au moment où il devait porter témoignage, le noble se rendit à (l'oratoire de) Saint *André* avec son serviteur et lui dit : Quoi que je fasse aujourd'hui, ne t'en fais pas de souci, mais attends patiemment. Il entra dans l'oratoire, quitta ses habits et commença à contrefaire le démoniaque en proférant des paroles désordonnées. Lorsqu'ils arrivèrent, il cria : Saint *André* dit : Voilà que cet homme vil a pris les cinq cents pièces d'or de l'autre et veut commettre un faux serment devant moi. Il s'élança donc et le prit à la gorge en disant : Rends les cinq cents pièces d'or de cet homme. L'autre, saisi de terreur et de crainte, avoua et dit : Je vais les apporter. Celui-là lui dit : Apporte-les à l'instant. Il s'en alla donc aussitôt et les apporta, puis le prétendu démoniaque dit au maître des pièces d'or : Saint André (te) dit de mettre six pièces d'or sur la table; et il les donna avec joie. Quand ils furent partis, il reprit ses habits, puis, mis avec élégance, il alla se promener, suivant son habitude, auprès de la demeure du peseur public. Quand celui-ci le vit, il l'examina du haut en bas. Et le noble lui dit : Pourquoi m'examines-tu ainsi, camarade? Crois bien que, par la grâce du Christ, je ne suis pas possédé; mais lorsque cet homme t'a confié le sceau, je me promenais au dehors, j'ai tout entendu et j'étais bien au courant, mais, si je te l'avais dit, tu aurais pu dire que tu n'ajoutes pas foi à un seul témoin, c'est pourquoi j'ai songé à cette mise en scène afin que tu ne perdes pas ton âme et que cet homme ne soit pas injustement privé de ce qui lui appartient.

49. — Un frère, chargé d'une affaire par son abbé (1), passa par un endroit où il y avait de l'eau. Il y trouva une laveuse et, saisi de tentation, lui demanda à coucher avec elle. Celle-ci lui répondit : T'écouter est facile et cependant je te causerai beaucoup de tribulations. Il lui demanda : Comment? Elle répondit : Quand tu auras commis la faute, ta conscience te fera des reproches et, ou bien tu la mépriseras, ou bien tu auras beaucoup de peine à rentrer dans l'ordre où tu es maintenant; avant donc d'avoir été blessé, poursuis ta route en paix. Il se repentit, rendit grâces à Dieu et à la sagesse de cette femme, puis, revenu près de son abbé, il lui raconta la chose et celui-ci s'émerveilla (du bon sens) de cette femme. Puis le frère demanda à ne plus quitter le monastère et il y demeura sans sortir jusqu'à sa mort.

50. — Un frère, allant puiser de l'eau au fleuve (2), trouva une laveuse et pécha avec elle. Après le péché, il prit l'eau et retourna à sa cellule. Les démons le tourmentant par ses pensées le pressaient en ces termes : Où comptes-tu aller? il n'y a plus de salut pour toi; pourquoi nuire plus longtemps au monde? Le frère s'aperçut qu'ils voulaient le perdre entièrement et il dit à ses pensées : D'où venez-vous pour me troubler ainsi et me conduire au désespoir? je n'ai pas péché; je vous le répète : je n'ai pas péché. Il alla ensuite à sa cellule et s'adonna aux mortifications comme auparavant. Le Seigneur révéla à certain vieillard son voisin que tel frère était tombé et avait vaincu. Le vieillard alla donc le trouver et lui dit : Comment vas-tu? Il répondit : Bien, père. Le vieillard lui dit : N'as-tu pas eu de chagrin ces jours-ci? Il lui répondit : Aucun. Le vieillard lui dit : Le Seigneur m'a révélé que tu étais tombé et que tu avais vaincu. Alors le frère lui raconta tout ce qui était arrivé. Le vieillard lui dit : En vérité, ô frère, ta décision a vaincu la puissance de l'ennemi.

51. — Un jeune homme (3) cherchait à quitter le monde; au moment de partir, ses pensées le retinrent souvent en l'engageant dans diverses affaires, car il était riche. Un jour, au moment où il partait, elles l'obsédèrent, et mirent tout en œuvre pour le ramener encore. Mais il se dépouilla tout d'un coup, jeta ses habits et courut nu aux monastères. Le Seigneur apparut à un vieillard pour qu'il se levât et reçût son athlète. Le vieillard, se levant, alla au-devant de lui, il fut dans l'admiration lorsqu'il sut de quoi il s'agissait, et lui donna l'habit. Lors donc qu'on venait interroger le vieillard sur divers sujets, il répondait; mais s'il s'agissait du renoncement, il disait : Allez interroger ce frère.

52. — On racontait (4) qu'un frère demeurant dans une communauté était chargé d'aller régler les affaires de tous; or, dans certain bourg il y avait un séculier qui l'accueillait avec foi lorsqu'il passait par ce village. Ce séculier avait une fille, veuve depuis peu, après deux ans de mariage. Le frère, allant et venant, fut tenté à son sujet. Elle s'en aperçut, car elle

(1) Coislin 127, 85v; grec 919, f. 151v.
(2) *Ibid.*
(3) M, 772, n° 67; 1028, n° 1, etc. Paul, 48.
(4) Coislin 127, f. 86; grec 919, f. 151v.

était intelligente, et elle évita de paraître en sa présence. Certain jour cependant, son père se rendit à la ville voisine pour ses affaires et la laissa seule à la maison. Le frère venant selon son habitude la trouva seule et lui dit : Où est ton père? Elle répondit : Il est allé à la ville. Le frère commença donc à être troublé et à lutter; il voulait avoir commerce avec elle. Elle lui dit avec à propos : Ne te trouble pas, mon père ne revient pas encore, il n'y a que nous deux. Je sais que vous autres, moines, vous ne faites rien sans prier. Lève-toi donc et prie Dieu, puis nous ferons ce qu'il te mettra au cœur. Il ne le voulut pas et continuait d'être tenté. Elle lui dit : Tu as peut-être déjà connu une femme? Il lui dit : Non, c'est pourquoi je veux savoir ce que c'est. Elle lui dit : Tu es troublé parce que tu ne connais pas la puanteur des malheureuses femmes. Puis, pour diminuer sa souffrance, elle lui dit : Je suis au temps de mes règles et personne ne peut m'approcher ni supporter ma puanteur. A ces paroles et à d'autres semblables, il rentra en lui-même et se mit à pleurer. Quand elle le vit calmé, elle lui dit : Si je t'avais écouté, nous aurions accompli le péché. De quel front pourrais-tu voir mon père, retourner au monastère et entendre le chœur des bienheureux lorsqu'ils chantent? Je t'en supplie, mène désormais une vie pure et ne désire jamais, pour un plaisir court et honteux, perdre tous les travaux que tu as accomplis et te voir privé des biens éternels. Après avoir entendu ces paroles, le frère tenté me les raconta aussitôt, à moi qui les écris, et rendit grâces à Dieu, qui ne l'avait pas laissé complètement choir, grâce à la prudence et à la sagesse de celle-là.

53. — Un vieillard (1) avait un disciple, son esclave. Pour le vaincre, il l'amena à pratiquer une parfaite soumission au point qu'il lui disait : Va prendre le livre qui a été lu dans l'assemblée et jette-le dans un foyer bien allumé. L'autre fit sans hésiter ce qui lui était commandé et, lorsqu'il eut lancé le livre, le foyer s'éteignit afin de nous montrer que l'obéissance est belle, car c'est l'échelle du royaume des cieux.

54. — Quelqu'un vit rire un jeune moine et lui dit : Ne ris pas, frère, car tu chasses ainsi la crainte de Dieu.

SUR LE SAINT HABIT DES MOINES.

55. — Les vieillards dirent (2) que la cuculle est le symbole de l'innocence; « l'analabos » (3) de la croix; la ceinture de la force. Appliquons-nous donc à notre habit pour en porter toutes les parties avec empressement afin que nous ne paraissions pas porter un habit étranger.

56. — On raconte (4) qu'un certain vieillard était dans sa cellule, un frère vint de nuit pour le voir et, du dehors, l'entendit lutter et dire : En voilà assez, allez. [Et il disait encore] (5) : Reste près de moi, ami. Le

(1) Paul, 103.
(2) M, 933, n° 115.
(3) Superhumerale.
(4) L, fol. 79v. B, p. 804, n° 267. Cf. B, p. 532, n° 243.
(5) Ces mots se trouvent dans L et B.

frère entra près de lui et lui dit : Abbé, avec qui parles-tu? Il répondit : Je chassais mes mauvaises pensées et j'appelais les bonnes.

57. — Un frère dit à un vieillard (1) : Je ne vois pas de lutte en mon cœur. Le vieillard lui dit : Tu es un carrefour et quiconque le veút entre chez toi ou sort sans que tu t'en aperçoives. Si tu avais une porte, si tu la fermais et ne permettais pas aux mauvais raisonnements de la franchir, tu les verrais alors rester en dehors et te combattre.

58. — Un vieillard dit : Je laisse tomber le fuseau, et je mets la mort devant mes yeux avant de le relever.

59. — J'entendis raconter qu'un vieillard demeurait au temple et à *Clysma* et ne faisait pas le travail du moment, même si quelqu'un voulait le lui mettre en train, mais, au temps des nattes (2), il travaillait la paille (3) et lorsqu'ils s'occupaient des vêtements, il travaillait au lin afin que son esprit ne fût pas troublé par ces ouvrages.

60. — Lorsque (4) les frères mangeaient dans l'église des *Cellules*, le jour de *Pâques*, ils donnèrent une coupe de vin à un frère et l'obligèrent à boire. Il leur dit : Épargnez-moi, (mes) pères, car vous avez déjà fait ainsi l'an dernier et j'en ai été longtemps affligé.

61. — On racontait (5) d'un vieillard des pays bas qu'il s'adonnait à l'ascétisme et qu'un séculier le servait. Le fils du séculier tomba malade et il supplia longtemps le vieillard pour qu'il vint prier sur son fils, et le vieillard partit avec lui. Le séculier courut dire à sa maison : Venez au-devant de l'anachorète. Quand le vieillard les vit venir de loin avec des lumières, il eut l'idée de quitter ses vêtements, de les jeter dans le fleuve et de se mettre à les laver en restant nu. Lorsque son serviteur le vit, il fut couvert de honte et dit aux hommes : Allez-vous-en, car le vieillard a perdu l'esprit. Puis il alla près de lui et dit : Père, pourquoi as-tu fait cela? car tous disent que le vieillard est un possédé. Celui-ci répondit : C'est précisément ce que je voulais entendre.

62. — Un anachorète (6) paissait avec des buffles. Il demanda à Dieu : Seigneur, apprends-moi ce qui me manque. Une voix lui dit : Va dans tel monastère et fais ce qu'on te dira. Il alla donc demeurer dans ce monastère et il ne connaissait pas le travail des frères, aussi les petits moines commencèrent à lui enseigner ce travail et ils lui disaient : Fais cela, idiot; fais ceci, sot vieillard. Ainsi opprimé, il pria Dieu et dit : Seigneur, je n'entends rien au travail des hommes, renvoie-moi auprès des buffles. Dieu le lui permit et il retourna dans la campagne manger avec les buffles.

(*A suivre.*) F. NAU.

(1) M, 939, n° 43.
(2) Comme σαγίον. Voir Du Cange.
(3) Nous n'avons pas trouvé ce mot dans les Dictionnaires.
(4) L, fol. 82v. B, p. 470. Le syriaque ne dit pas qu'il s'agit des Cellules.
(5) L, fol. 87r. B, p. 543, n° 268. M, 782, n° 18; 1020, n° 35; 1035, n° 7. Paul 166.
(6) Publié *ROC*, 1905, p. 414-415.

Troisième partie
ROC 1907, 4eme livraison
Manuscrit Coislin 126, Folio 176 et suivants

TRADUCTION

63. — Des séculiers tombèrent chez un anachorète et celui-ci les reçut avec joie et dit : Le Seigneur vous a envoyés pour m'enterrer, car il m'appelle à lui, mais pour votre utilité et celle des auditeurs, je vous raconterai ma vie : Je suis vierge de corps, mes frères, mais mon âme a été jusqu'ici inhumainement tourmentée par la luxure. Voilà qu'au moment où je vous parle, je vois les anges qui viennent recevoir mon âme, pendant que, de l'autre côté, Satan m'oppose mes pensées de luxure. A ces paroles, il s'allongea et mourut. Les séculiers l'habillèrent et trouvèrent qu'il était vierge en vérité.

64. — Un moine (1) tourmenté depuis longtemps par le démon de la luxure en souffrit au moment de l'assemblée. Il la méprisa et, se dépouillant devant les frères, repoussa la force de Satan en disant : Priez pour moi, parce que depuis quatorze ans je suis ainsi tenté. A cause de son humilité, la tentation cessa.

65. — Un vieillard dit : L'oubli est la racine de tous les maux.

66. — Un prêtre des *cellules* (2) était favorisé de visions : Comme il allait un jour à l'église pour faire l'office, il vit près de l'une des cellules des frères une multitude de démons habillés en femmes qui disaient des paroles inconvenantes, d'autres injuriaient les jeunes (moines), dansaient et prenaient divers déguisements. Le vieillard gémit et dit : Certainement ce frère vit dans la tiédeur, c'est pour cela que les esprits impurs environnent ainsi sa cellule. Quand il revint après l'office, il entra dans la cellule du frère et lui dit : Je suis affligé, frère, mais j'ai confiance que si tu veux prier pour moi, Dieu délivrera mon cœur de l'affliction. Le frère refusa et dit : Père, je ne suis pas digne de prier pour toi. Mais le vieillard continua à le prier et à dire : Je ne m'en vais pas si tu ne me promets pas de faire chaque nuit une prière pour moi. Le frère obéit donc à l'ordre du vieillard, qui voulait ainsi l'amener à prier durant la nuit. Le frère se leva donc durant la nuit et pria pour le vieillard; après cette prière il fut saisi de peine et se dit : Ame malheureuse, qui prie pour le vieillard et ne prie pas pour elle! Il fit donc aussi une prière pour lui et cela durant toute la semaine, faisant chaque nuit deux prières, l'une pour

(1) Cf. M. 877, n. 11.
(2) Paul, 180, attribue ce récit à Macaire.

le vieillard et l'autre pour lui-même. Le dimanche donc, le vieillard se rendant à l'église, vit encore les démons au dehors de la cellule du frère, mais ils étaient beaucoup plus tristes, et le vieillard connut que la prière du frère attristait les démons. Il en fut rempli de joie, entra près du frère et lui dit : Fais charité et ajoute, chaque nuit, encore une autre prière pour moi. Quand il eut fait les deux prières pour le vieillard, il fut encore attristé et se dit : Malheureux! ajoute encore une prière pour toi. Il passa toute la semaine ainsi, faisant chaque nuit quatre prières. Lorsque le vieillard revint, il vit les démons tristes et silencieux; il rendit grâces à Dieu, entra de nouveau près du frère et le pria d'ajouter encore une autre prière pour lui. Le frère en ajouta encore une pour son compte et fit ainsi six prières chaque nuit. Quand le vieillard revint, les démons se fâchèrent contre lui, car ils supportaient avec peine le salut du frère. Le vieillard loua Dieu, entra dans la cellule et exhorta le frère à ne pas se relâcher mais à prier sans cesse, puis il le quitta. Les démons, voyant qu'il persévérait dans la prière et la vigilance, s'éloignèrent par la grâce de Dieu.

67. — Un vieillard dit (1) : Il y avait un vieillard qui demeurait dans le désert; après avoir servi Dieu durant de nombreuses années il dit : Seigneur, fais-moi connaître si je t'ai plu. Et il vit un ange qui lui dit : Tu n'es pas encore arrivé à la hauteur du jardinier qui demeure en tel endroit. Le vieillard fut dans l'étonnement et se dit : J'irai à la ville pour le voir; que peut-il faire pour surpasser l'efficacité et le profit de mes longues années! Il partit donc et arriva à l'endroit désigné par l'ange; il vit cet homme occupé à vendre des légumes. Il s'assit près de lui le reste du jour et lui dit au moment où il partait : Peux-tu, frère, me recevoir cette nuit dans ta cellule? L'homme, plein de joie, accepta, et, arrivé à sa cellule, se mit à tout préparer pour le repos du vieillard. Celui-ci lui dit : Fais charité, frère, dis-moi ta conduite. L'homme ne voulut pas la dire et le vieillard resta longtemps à le supplier; enfin, ennuyé, il dit : Je ne mange que le soir; lorsque je termine, je ne garde que ce qu'il faut pour ma nourriture et je donne le reste à ceux qui en ont besoin; si je reçois un serviteur de Dieu, je le lui donne. Lorsque je me lève le matin, avant de me mettre à mon ouvrage, je dis que toute la ville — depuis le petit jusqu'au grand — entrera dans le royaume (du ciel) à cause de ses bonnes actions, tandis que moi seul j'hériterai du châtiment à cause de mes péchés; le soir, avant de me coucher, j'en dis encore autant. Le vieillard l'entendant lui dit : Cette conduite est belle, mais elle ne peut pas surpasser mes travaux de tant d'années. Comme ils allaient manger, le vieillard entendit certains sur la route qui chantaient des chansons. Car la cellule du jardinier était en un endroit public. Le vieillard lui dit : Frère, puisque tu veux vivre ainsi pour Dieu, comment demeures-tu en cet endroit! n'es-tu pas troublé, en entendant ces chansons? L'homme lui dit : Je t'avoue, père, que je ne suis ni troublé ni scandalisé. A ces paroles le vieillard lui dit : Que penses-tu donc dans

(1) Ms. 929, p. 213.

ton cœur lorsque tu entends cela? Celui-ci dit : Je pense que tous iront dans le royaume (du ciel). Le vieillard l'entendant, fut dans l'admiration et dit : Voilà l'œuvre qui surpasse mes travaux de tant d'années; puis. lui faisant révérence, il dit : Pardonne-moi, frère, je ne suis pas encore arrivé à cette hauteur. Puis, sans manger, il retourna de nouveau au désert.

68. — On racontait (1) qu'à *Scété*, au moment où les clercs faisaient l'office, il descendait comme un aigle sur l'offrande, et les clercs seuls le voyaient. Certain jour un frère demanda quelque chose au diacre qui lui dit : Je n'ai pas le temps. Quand ils allèrent célébrer la messe, l'apparition semblable à un aigle ne vint pas comme de coutume, et le prêtre dit au diacre : Qu'est-ce que cela? Pourquoi l'aigle n'est-il pas venu comme de coutume? Est-ce moi qui ai commis une faute ou bien toi? Écarte-toi donc et, s'il vient, on saura que c'est toi qui l'empêchais de venir (2). Dès que le diacre se fut écarté, l'aigle vint, puis, à la fin de la synaxe, le prêtre dit au diacre : Raconte-moi ce que tu as fait. Il répondit : Je n'ai pas conscience d'avoir péché si ce n'est qu'un frère venant me demander quelque chose, je lui ai répondu que je n'avais pas le temps. Le prêtre dit : C'est donc à cause de toi qu'il n'est pas venu parce que tu avais affligé un frère. Et le diacre alla demander pardon au frère.

69. — Quelques pères dirent qu'au moment où *Pierre*, archevêque d'Alexandrie, allait mourir, un certain, qui était resté vierge, eut une vision et entendit une voix qui disait : *Pierre* chef des Apôtres et *Pierre* couronne des martyrs.

70. — Un supérieur de monastère interrogea notre défunt père *Cyrille*, pape d'*Alexandrie :* Qui vaut le mieux, de nous qui avons des frères sous nous et les dirigeons de diverses manières vers le salut, ou de ceux qui travaillent à leur seul salut dans le désert? Le pape répondit : Il ne faut pas prononcer entre *Moïse* et *Élie*, car tous deux plurent à Dieu.

71. — Un frère (3) demanda au vieillard (son) abbé : Comment quelqu'un devient-il fou pour le Seigneur? Le vieillard lui dit : Dans un monastère, il y avait un enfant qui fut donné à un illustre vieillard pour être dirigé et instruit dans la crainte de Dieu. Le vieillard lui dit : Si quelqu'un t'insulte, bénis-le; si tu es à table, mange ce qui est gâté et jette ce qui est bon; si tu as à choisir un habit, laisse le bon et prends le mauvais. L'enfant lui dit : Suis-je donc fou pour que tu me dises de faire cela? Le vieillard dit : Je te demande de faire tout cela afin que le Seigneur te rende sage. C'est ainsi que le vieillard montra ce qu'il fallait faire afin de devenir fou pour le Seigneur.

72. — Dans un monastère, il y avait un séculier qui avait son fils avec lui. L'abbé, voulant l'éprouver, lui dit : Ne parle pas avec ton fils, mais traite-le comme un étranger. Il répondit : Je ferai ce que tu m'ordonnes; et il passa de longues années sans parler avec lui. Lorsque le fils fut rap-

(1) L, fol. 102 r°. B, p. 546, n° 281.
(2) Il ne semble donc pas avoir eu d'autres clercs que le prêtre et le diacre.
(3) Paul, 156. Coislin 127, fol. 20 v°.

pelé (à Dieu) et sur le point de mourir, l'abbé dit au père : Va et parle désormais avec ton fils. Mais l'autre dit : Si tu le veux, nous observerons ton commandement jusqu'à la fin; et son fils mourut sans qu'il lui eût parlé. Et tous furent dans l'admiration, de ce qu'il avait accepté et observé avec allégresse l'ordre (du supérieur).

73. — Un vieillard marchait un jour à *Scété*, et un frère faisait route avec lui. Au moment de se séparer, le vieillard dit à l'autre : Goûtons ensemble, frère. C'était au matin et au commencement de la semaine. Le vieillard ayant terminé les sept jours vint près du frère et lui dit : N'as-tu pas eu faim, frère, depuis le jour où nous avons mangé ensemble? Le frère lui dit : Non, car je mange chaque jour et je ne souffre donc pas de la faim. Le vieillard lui dit : En vérité, mon fils, je n'ai pas mangé depuis lors. A ces paroles, le frère fut pénétré de douleur et il en tira grand profit.

74. — Un moine pieux et craignant Dieu, aimait certain anachorète qui vint à mourir. Le frère entrant dans son ermitage y trouva cinquante pièces d'or et, dans sa surprise, se mit à pleurer de crainte que l'anachorète ne fût rejeté par Dieu à cause de son argent. Comme il priait beaucoup à ce sujet, il vit un ange du Seigneur qui lui dit : Pourquoi te chagriner à ce point au sujet de l'anachorète? Tu peux t'en remettre à ce sujet à la philanthropie divine. Si tous étaient parfaits, comment la philanthropie de Dieu se manifesterait-elle? Le frère, assuré ainsi que l'anachorète avait été pardonné, fut rempli de joie et loua Dieu de tout son cœur.

75. — Un vieillard dit : Si tu veux vivre selon la loi de Dieu, ô homme, tu auras pour défenseur celui qui a porté la loi.

76. — Il dit encore : Si tu veux, de ton plein gré, refuser d'obéir aux ordres de Dieu, tu trouveras le diable pour courir avec toi à la perdition.

77. — Il y avait deux frères selon la chair et le diable vint les éloigner l'un de l'autre. Certain jour, le plus petit alluma la lampe et le démon, par son opération, renversa le chandelier, et la lampe fut aussi renversée; comme son frère, plein de colère, le frappait, il lui demanda pardon et dit : Prends patience, mon frère, je la rallumerai. Et voilà que la puissance du Seigneur se montrant tourmenta le démon jusqu'au matin. Ensuite ce démon alla raconter à son chef ce qui était arrivé. Un prêtre des païens entendit ce récit, il se fit moine et pratiqua l'humilité en perfection. Il disait que l'humilité brise toute la puissance de l'ennemi comme il l'avait entendu dire à un démon : Lorsque j'excite les moines, l'un d'eux se met à faire repentance, et ils annulent ma puissance (1).

78. — Un vieillard disait des pensées impures : C'est la négligence qui nous les cause; car si nous étions convaincus que Dieu habite en nous, nous n'y admettrions aucun objet étranger. Car le Seigneur Christ demeure

(1) B, p. 523, n. 228 et p. 915-916. M, 748 avec une addition à la fin et 969, n. 89. Paul, 140.

Note. Les récits 7, 30, 31, 36 se trouvent dans L, fol. 169, 166, 173, 178 et le récit 11 se trouve dans M, 911. Ils appartiennent donc aux plus anciens recueils.

et reste en nous, il regarde notre vie; c'est pourquoi, nous aussi, le portant et le voyant, nous ne devons pas être négligents mais nous purifier pour imiter sa pureté.

79. — Il dit encore : Tenons-nous sur la pierre. Si le torrent gonfle, ne t'effraie pas et il ne te fera pas tomber. Chante avec confiance et dis : *Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion; celui qui habite Jérusalem ne sera jamais ébranlé* (1).

80. — Il dit encore : L'Ennemi dit au Sauveur : j'envoie les miens chez les tiens pour bouleverser les tiens. Si même je ne puis commettre le mal dans tes élus, du moins je les trompe durant la nuit. Le Sauveur lui répond : Si un enfant mal venu n'en est pas moins l'héritier de son père, de même ces (pensées nocturnes) seront comptées comme un péché à mes élus.

81. — Il dit encore : C'est pour toi, ô homme, que le Christ est né. Le Fils de Dieu est venu pour que tu sois sauvé. Il se fit enfant, il se fit homme, étant Dieu. Certain jour il fut Lecteur : car il prit le Livre dans la synagogue et le lut disant : L'esprit du *Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint* (2). Il fut Sous-Diacre : *Faisant un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, les brebis, les bœufs et le reste* (3). Diacre : *ceint d'une serviette, il lava les pieds de ses disciples, leur ordonnant de laver les pieds de leurs frères* (4). Prêtre : *assis au milieu des prêtres, il enseignait le peuple* (5). Évêque : *prenant du pain et rendant grâces, il le donna à ses disciples* (6). Il a été flagellé pour toi et tu ne supportes même pas une injure pour lui. Il fut enterré et il ressuscita comme Dieu; il fit tout pour nous selon l'ordre et en son temps, pour nous sauver. Soyons sobres, vigilants, prions, faisons ce qui lui plaît (7).

82. — Le disciple d'un grand vieillard, pressé par l'impureté, alla dans le monde et se maria. Le vieillard, chagriné, pria Dieu et dit : Seigneur Jésus-Christ, ne permets pas que ton serviteur soit souillé. — Quand il s'enferma avec la femme, il rendit l'esprit sans être souillé (8).

83. — Il répondait aux pensées malfaisantes et disait : Je vous en prie, frères, nous avons laissé les (mauvaises) actions, laissons aussi les (mauvais) désirs. Que sommes-nous en effet, sinon poussière de poussière.

84. — L'un des pères racontait que deux marchands, originaires d'Apamée (9), étaient amis et commerçaient à l'étranger; l'un était riche et l'autre de fortune médiocre. Le riche avait une femme très belle et chaste, comme l'événement le montra. A la mort de son mari, l'autre, qui connais-

(1) *Ps.* cxxiv, 1. Coislin 127, fol. 21.
(2) Luc, iv, 18.
(3) Jean, ii, 15.
(4) Jean, xiii, 4, 5, 14.
(5) Cf. Luc, ii, 46.
(6) Matth., xxvi, 26.
(7) B, p. 858-859, n. 46 à 51 avec une addition à la fin. Coislin, 127, fol. 21.
(8) Paul, 117.
(9) Ms. 1596, p. 509-510 et 497 (Cf. *ROC*, 1902, p. 611).

sait son sérieux, voulut l'avoir pour femme, mais il n'osait le lui dire, de crainte qu'elle n'acceptât pas. Elle, qui était intelligente, le comprit et lui dit : Seigneur *Siméon*, — car c'était son nom, — je vois que tu as des préoccupations; dis-moi ce que tu as et je te répondrai. Il n'osait d'abord pas le lui dire, mais enfin il l'avoua et la supplia de vouloir bien être sa femme. Elle lui dit : Si tu fais ce que je vais t'ordonner, j'y consens. Il répondit : Quoi que tu m'ordonnes, je le ferai. Elle lui dit : Va donc dans ta boutique et jeûne jusqu'à ce que je t'appelle; moi-même, en vérité, je ne goûterai rien avant de t'appeler. Il accepta et elle ne lui fixa pas le moment auquel elle l'appellerait; il pensait qu'elle l'appellerait le jour même. Un, deux et trois jours se passèrent sans qu'elle l'appelât; il persévéra cependant, soit à cause de son désir pour elle, soit parce que Dieu dirigeait tout et lui donnait patience parce qu'il savait où il devait l'appeler — il devint plus tard un vase d'élection. — Le quatrième jour, elle le fit appeler. Il était défaillant et, ne pouvant se soutenir à cause de sa faiblesse, il se fit porter. Celle-ci de son côté avait fait préparer une table et tendre un lit; elle lui dit : Voilà une table et un lit, où veux-tu que nous allions? Il répondit : Je t'en prie, aie pitié de moi, donne-moi un peu à manger parce que je tombe en défaillance, je ne songe plus aux femmes à cause de ma faiblesse. Elle lui dit : Ainsi, lorsque tu as faim, tu places la nourriture au-dessus de moi, de toute femme et du plaisir; lors donc que tu auras de telles pensées, use de ce remède et tu seras délivré de toute pensée inconvenante. Crois-moi, après mon mari, je n'aurai commerce ni avec toi ni avec aucun autre, mais, avec l'aide du Christ, je compte rester veuve. Il fut saisi de componction et, plein d'admiration pour son esprit et sa chasteté, il lui dit : Puisque le Seigneur a bien voulu me sauver par ta sagesse, que me conseilles-tu de faire? Elle qui se défiait de la jeunesse et de la beauté, et qui redoutait d'endurer elle-même à certain moment les mêmes tentations, lui dit : Je pense, par Dieu! que tu n'aimes que moi? Il répondit : C'est vrai. Elle lui dit : Et moi en vérité je t'aime devant Dieu, mais puisque c'est la voix du Maître qui a dit : *Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et même sa vie, il ne peut pas être mon disciple* (1), éloignons-nous, pour Dieu, l'un de l'autre, afin que le Seigneur te tienne compte de t'être séparé, pour (l'amour de) Dieu, de ta femme et me tienne compte de m'être séparée de mon mari. Voici donc que dans notre pays il y a un monastère de reclus à *Apamée* (2). Si tu veux vraiment être exaucé, vas-y vivre dans la retraite et tu plairas en vérité à Dieu. Il abandonna aussitôt les affaires, se retira dans ce monastère et y demeura jusqu'à sa mort. Il devint de bon aloi, voyant toutes choses sous le bon point de vue avec les yeux de l'esprit. L'abbé Siméonès (3) lui-même raconta tout cela au narrateur.

(1) Luc, XIV, 26.
(2) Près d'Apamée se trouvait du moins le célèbre monastère de saint Maron, éponyme des Maronites.
(3) Siméon, dans le ms. 1596.

85. — Certain père (1) racontait que trois choses sont précieuses aux moines et qu'il nous faut les poursuivre avec crainte, tremblement et allégresse spirituelle, à savoir : la participation aux saints mystères, la table des frères et le lavement des pieds. Il en apportait la démonstration suivante et disait : Il y avait un illustre vieillard doué de visions, il se trouva avec plusieurs frères et, pendant qu'ils mangeaient, le vieillard, assis à table, fut ravi en esprit et vit que les uns mangeaient du miel, d'autres du pain, d'autres des ordures. Il s'étonna et pria Dieu en disant : Seigneur, révèle-moi ce mystère, puisque la même nourriture est servie à tous sur la table, comment se fait-il qu'elle me paraît transformée lorsqu'on la mange et que les uns mangent du miel, d'autres du pain, d'autres des ordures? Une voix d'en haut lui dit : Ceux qui mangent du miel sont ceux qui s'assoient à table avec crainte, tremblement et allégresse spirituelle, et qui prient sans cesse; leur prière monte vers Dieu comme la fumée de l'encens; c'est pour cela qu'ils mangent du miel; ceux qui mangent du pain sont ceux qui rendent grâces en prenant ce que Dieu leur a donné; enfin ceux qui mangent les ordures sont ceux qui murmurent et qui disent : Ceci est bon, et cela est gâté. Il ne faut pas penser cela, mais plutôt louer Dieu et lui adresser des cantiques pour accomplir la parole : *Que vous mangiez, que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* (2).

86. — Un moine travaillait le jour d'un martyr (3), un autre moine le voyant lui dit : Peut-on travailler aujourd'hui? L'autre répondit : Aujourd'hui le serviteur de Dieu a quitté (la vie) par le martyre et a été tourmenté, et moi ne dois-je pas me fatiguer un peu en travaillant aujourd'hui?

87. — Un vieillard dit : Souvent, au moment où le diacre disait : Donnez-vous la paix les uns aux autres, je vis l'Esprit-Saint sur la bouche des frères (4).

88. — Certain jour un pénitent quitta le monde (5). Il lui arriva aussitôt de tomber sur une pierre et de se blesser au pied. Il perdit beaucoup de sang, au point de défaillir et de mourir. Les démons vinrent pour prendre son âme, mais les anges leur dirent : Remarquez cette pierre et voyez son sang qu'il a versé pour le Seigneur. A ces paroles des anges, son âme fut délivrée.

89. — On demanda à un vieillard : Comment doit être le moine? Il dit : Selon moi, s'il est seul à seul (6).

(1) L, fol. 149 v° B, p. 573, n. 345. M, 1000, n. 17. Paul, 204.

(2) I Cor., x, 31.

(3) Paul, 168.

D'après les *Constitutions apostoliques*, VIII, 33 : on ne travaillera pas le our d'Étienne, premier martyr, ni des autres saints martyrs, qui ont sacrifié leur vie au Christ ». MIGNE, *P. G.*, t. I, col. 1136.

(4) Paul, 499.

(5) Paul, 11.

(6) Cf. B, p. 820, n. 339. Paul, 120. Paul ajoute : « c'est-à-dire voyant toujours

90. — On demanda à un vieillard : Pourquoi ai-je peur lorsque je vais au désert? Il répondit : A présent encore tu vis (1).

91. — On demanda à un vieillard : Que faut-il faire pour être sauvé? Il travaillait le jonc sans détourner les yeux de son travail, et répondit : Tu le vois (2).

92. — On demanda à un vieillard : Pourquoi suis-je toujours négligent? Il répondit : Parce que tu n'as pas encore vu le mille (3).

93. — On demanda à un vieillard : Quel est le travail du moine? Il répondit : Le jugement (4).

94. — On demanda à un vieillard : Pourquoi suis-je tenté par l'impureté? Il répondit : Parce que tu manges et dors trop (5).

95. — On demanda à un vieillard : Que doit faire un moine? Il répondit : Pratiquer tout bien, s'éloigner de tout mal (6).

96. — Les vieillards dirent : La prière est le miroir du moine (7).

97. — Les vieillards dirent : Rien de pire que de juger (8).

98. — Les vieillards dirent : l'humilité est la couronne des moines (9).

99. — Les vieillards dirent : Dis à toute pensée qui t'arrive : Es-tu nôtre, ou viens-tu des ennemis? Et certes elle l'avouera (10).

100. — Les vieillards dirent : L'âme est une source, si tu creuses, elle se purifie, si tu amasses de la terre autour, elle disparaît (11).

101. — Un vieillard dit : J'ai confiance que Dieu n'est pas injuste pour (nous) arracher à la prison ou pour (nous) y jeter (12).

102. — Un vieillard dit : Se vaincre en tout c'est la voie de Dieu.

Dieu seul; car de même que la grappe de raisin trainant à terre devient hors d'usage, ainsi la pensée du solitaire qui s'attache aux choses terrestres ».

(1) Sans doute : « tu n'es pas encore mort au monde ». On trouve une pensée analogue dans L, fol. 151 r° : « Pourquoi est-ce que la crainte me saisit lorsque je sors seul le soir dehors? Le vieillard dit : Parce que la vie de ce monde t'est encore chère ». Item B, p. 772, n. 188. Paul, 46.

(2) L, fol. 155 v° B, p. 774, n. 196.

(3) C'est-à-dire « le but ». Cf. B, p. 816, n. 306 : « Un frère demanda à un vieillard : Pourquoi mon esprit est-il constamment malade? Il lui répondit : Parce que tu n'as pas encore vu la demeure de vie ».

(4) B, p. 816, n. 307. Cf. *infra*, 106. Paul, 345.

(5) L, fol. 151 r° B, p. 665, n. 580. Paul, 208.

(6 L, fol. 156. B, p. 816, n. 308.

(7) Paul, 444. Cf. *infra*, n° 101.

(8) L, fol. 156 r°.

(9) Cf. B, p. 640, n. 515. M, 1036, n. 10. Paul, 140.

(10) B, p. 817, n. 309.

(11) Paul, 293.

(12) L, fol. 151 reprend le n° 95 et lui ajoute 97, 96, 100 et 101 : « On demanda à un vieillard : Quel est le travail du moine? Il répondit : Opérer tout bien et fuir tout mal et prendre soin de ne pas juger et condamner les autres, car la prière est le miroir du moine, ainsi que l'obéissance et la pratique du bien. Car l'âme est une fontaine, si on en retire les ordures, elle se purifie, mais si le puits se remplit, Dieu ne vient plus nous arracher à la prison, il nous jettera à la prison ». Item B, p. 773, n. 189. Paul, 418, 451.

103. — Un vieillard dit : Ne commence à rien faire avant d'avoir demandé à ton cœur si ce que tu veux faire est selon Dieu (1).

104. — Un vieillard dit : Si, lorsqu'un moine est en prières, il prie seul, c'est comme s'il ne priait pas (2).

105. — Un vieillard dit : J'ai combattu vingt ans contre une pensée pour que je voie tous les hommes comme un (3).

106. — Un vieillard dit : Le jugement est supérieur à toutes les vertus (4).

107. — On demanda à un vieillard : Comment l'âme acquiert-elle l'humilité? Il répondit : En ne se rappelant que ses propres fautes (5).

108. — Un vieillard dit : De même que la terre ne tombe jamais en bas, ainsi quiconque s'humilie (6).

109. — Un vieillard dit : Tout ce qui a pu me surprendre, je ne l'ai pas recommencé (7).

110. — Un vieillard dit : C'est une honte pour le moine d'avoir abandonné ses biens et d'avoir quitté son pays pour Dieu, puis d'aller ensuite à la punition.

111. — Les vieillards dirent : Si tu vois un jeune homme qui s'élève vers le ciel par sa propre volonté, saisis-le par le pied et attire-le en bas, c'est lui rendre service (8).

112. — Un vieillard dit : Cette génération ne se préoccupe pas d'aujourd'hui mais de demain (9).

113. — Un vieillard dit : Notre ouvrage est de brûler des bois (10).

114. — Un vieillard dit : Ne cherche pas à ne pas être méprisé.

115. — Un vieillard dit : L'humilité ne se fâche pas et ne fâche personne (11).

116. — Il dit encore : Bien rester dans sa cellule comble le moine de biens (12).

117. — Un vieillard dit : Malheur à l'homme dont le renom est supérieur aux œuvres.

(1) Paul, 345.

(2) Paul, 437.

(3) Coislin 127, fol. 77.

(4) L, fol. 156 r° Cf. *supra*, 93. B, p. 809, n. 279.

(5) L, fol. 159 r° et 98. B, p. 811, n. 292. M, 797, n. 171 et 1036, n. 10. Paul, 140.

(6) Paul, 140.

(7) B, p. 810, n. 288. Paul, 341. Cf. L, fol. 160 : « Je n'ai pas conscience que les adversaires m'aient trompé deux fois de la même manière » (sic B, p. 575, n. 349 et p. 868, n. 88).

(8) B, p. 877, n. 124. Cette pensée est répétée et expliquée dans B, p. 925. M, 932, n. 111. Paul, 339.

(9) C'est-à-dire « remet sa conversion au lendemain », comme l'explique Paul, 16.

(10) Peut-être : « de brûler le bois (mort) ». B, p. 817, n. 317, écrit : « ce sont des bois qui brûlent ». Paul, 345, écrit : « comme le feu brûle le bois, ainsi le travail du moine est de brûler les passions ».

(11) L, fol. 159 r° M, 1037, 11 sous le nom de Motoïs. Paul, 140.

(12) Paul, 418.

118. — Un vieillard dit (1): La confiance et le rire ressemblent au feu qui brûle dans les roseaux.

119. — Un vieillard dit : L'homme qui se fait violence pour Dieu est semblable à un confesseur (2).

120. — Il dit encore : Le Seigneur instruira celui qui s'est rendu fou pour lui (3).

121. — Un vieillard dit : L'homme qui a toujours la mort devant les yeux vainc la pusillanimité.

122. — Un vieillard dit : Dieu demande à l'homme l'esprit, la parole et l'action (4).

123. — Le même dit : L'homme a besoin de craindre le jugement de Dieu, de haïr le péché, d'aimer la vertu et de prier Dieu toujours.

124. — Un vieillard dit : Éloigne-toi de tout homme à la parole querelleuse.

125. — Un vieillard dit : N'aie pas amitié avec l'hégoumène (5), ne fais pas d'échanges avec une femme, n'aie pas d'attention pour un adolescent (6).

126. — Un vieillard dit : Pleurons, mes frères, que nos yeux produisent des larmes avant d'aller à l'endroit où nos larmes brûleront nos corps.

127. — Un vieillard dit : La confiance, le silence et la méditation cachée engendrent la pureté.

128. — On racontait d'un vieillard qu'il demeurait avec les frères, et s'il leur disait une fois de faire une chose et qu'ils ne la fissent pas, il se levait et la faisait sans colère (7).

129. — Un frère demanda à un vieillard : Est-il bon d'avoir du caractère contre le prochain? Le vieillard lui répondit : Tout ce caractère n'a pas la force de briser un frein. Tu as du caractère contre ton frère! si tu veux en avoir, que ce soit contre les passions.

130. — Un frère qui se hâtait vers la ville demanda une prière à un vieillard. Le vieillard lui dit : Ne te hâte pas vers la ville, presse-toi plutôt de fuir la ville et tu seras sauvé (8).

131. — Un vieillard dit : L'homme qui fuit (le monde) ressemble au raisin mûr, mais celui qui demeure parmi les hommes est comme un raisin vert (9).

132. — Un vieillard dit : Si tu crois que j'ai une pensée sur quelqu'un, c'est que toi tu as la même (10).

F. NAU.

(*A suivre.*)

(1) L, fol. 97 v°. B, p. 545, n. 277.
(2) B, p. 735, n. 85.
(3) B, p. 736, n. 87. Paul, 56.
(4) Paul, 435.
(5) Cette pensée est développée dans M, 967, n. 85.
(6) Nous lisons μειραχίου.
(7) B, p. 631, n. 475.
(8) Paul, 45.
(9) M, 859, n. 10, où cette pensée est attribuée à Moyse. Coislin 137, fol. 45.
(10) Vient ensuite le chapitre sur les saints anachorètes que nous avons publié *ROC*, 1905, p. 409 à 414 et que nous ne reproduisons donc pas ici.